

SUIITE DE LA PAGE 9

A cet endroit, le fossé tombe dans la rivière Snow Creek, qui passe sous la chaussée. Six kilomètres plus au sud, le ruisseau se jette, à son tour, dans un autre cours d'eau plus important, le Choccolocco.

Les PCB se diffusent ainsi, par capillarité : aujourd'hui, sur quelque 50 kilomètres, toute la plaine d'inondation de la rivière est contaminée. Après les jardins d'Anniston, ce sont environ 200 terrains agricoles ou forestiers qu'il va falloir ausculter et nettoyer, de même que les milliers de tonnes de sédiments du Choccolocco. Un travail de titan dont il n'est même pas sûr qu'il soit jamais mené. « L'EPA va conduire une évaluation des risques et prendre, dans les prochaines années, une décision sur ce qu'il conviendra de faire, explique Pamela Scully. Je serai en retraite depuis longtemps que cette histoire sera loin d'être terminée ! »

ENFANTS NÉS AVEC DOUZE DOIGTS

Mais, pour nombre d'habitants des quartiers ouest, l'histoire ne s'achèvera jamais. David Baker montre les deux décharges de l'usine : les milliers de tonnes de PCB enfouies sont toujours là, confinées sous un géotextile censé éviter de nouvelles fuites. Elles n'en partiront pas. Avec quels effets à long ou très long terme ? Nul ne saurait le dire. Même aujourd'hui, mesurer précisément les dégâts sur la santé de la population semble impossible. David Carpenter, qui a pourtant participé à plusieurs études sur la localité, juge celles-ci « incomplètes », car fondées sur de trop petits échantillons.

Bien sûr, on pourrait traverser Anniston sans rien voir de particulier. Le cancer et le diabète sont des chasseurs discrets. Ils n'affichent pas leurs trophées dans les rues. Il faut s'arrêter, au hasard des adresses dans les quartiers ouest, engager la conversation. Croisée en haut de la 3^e Rue, Cynthia Strickman, la soixantaine, Afro-Américaine aux yeux bleu électrique, a la voix qui vibre de colère. Colère contre Monsanto, colère contre les cabinets d'avocats, qui sont partis avec bien trop d'argent et n'ont laissé que des miettes aux plaignants, tonne-t-elle... Des problèmes de santé ? Elle assure qu'elle n'a rien. Il faut discuter quelque temps pour qu'elle confie, au détour d'une phrase, que deux de ses trois enfants sont nés avec douze doigts. « Mais je ne les ai pas laissés avec cet embarras, dit-elle. Ils ont été opérés tout petits. Ils ont la quarantaine, maintenant, et ils vont bien... »

De l'autre côté de l'usine, un petit pâté de maisons est coincé entre l'autoroute, la voie ferrée et le transformateur d'où le scandale est parti. Des cabanes de bois rafistolées, des bicoques en préfabriqué avoisinent des bâtisses en dur et des mobile homes sédentarisés, posés au milieu d'un carré de pelouse. Kim Abernathy, la trentaine, habite en face du transformateur. Sa maison a partiellement brûlé et tout un pan de mur est noir. « Ce n'est pas un problème, on peut toujours y habiter », dit-elle. Des problèmes de santé ? Avec l'air étonné qu'on puisse poser la question, elle répond qu'elle a eu un cancer ovarien à 17 ans, que sa sœur a eu le même à 15 ans. Toutes deux ont été sauvées. « Nous avons eu de la chance : en Alabama, le programme Medicaid prend en charge les soins des enfants jusqu'à 19 ans », explique-t-elle.

Elle égrène les cas familiaux de cancer : sa tante, qui entre en soins palliatifs après des mois de lutte contre un cancer du rein, son cousin frappé par le même genre de maladie – elle ne sait plus quel organe était touché. Ce n'est plus si important de le savoir. « Il est mort en douze jours », dit-elle. De toute la famille, seule sa grand-mère, assure-t-elle, a été associée à l'une des trois *class actions* lancées contre Monsanto. « Elle a touché 32 000 dollars. » Et ce petit enfant de 2 ou 3 ans, qui galope auprès d'elle ? « C'est mon neveu. Il va bien. Il est asthmatique, mais c'est le cas de presque tous les enfants, ici... » Il y a quatre ans, poursuit la jeune femme, les pelleuses sont venues décontaminer le jardin. La terre a été arrachée et remplacée. « Les travaux ont duré presque un an », précise-t-elle.

Sa mère, Brenda, la cinquantaine, nous rejoint et confirme. Elle aussi raconte les malheurs de la communauté, comme cette adolescente du coin frappée par un cancer des os... A quelques centaines de mètres de là, Jean Sides, 67 ans, trouve aussi que le cancer frappe beaucoup de monde dans le voisinage. Mais ce qui la surprend plus encore, ce sont les maladies cardiaques. Elle plisse les yeux pour se souvenir et, de l'index, compte en désignant des maisons alentour : « Un, deux, trois, quatre, cinq... »

Bien sûr, le hasard des rencontres n'a pas valeur de statistiques, d'autant que les anecdotes et les histoires glanées dans les rues ne sont jamais – secret médical oblige – complètement vérifiables. Mais converser au gré des rencontres à Anniston ouest vous plonge souvent dans une forme de sidération devant



LA PLUS GRANDE PART DE LA TERRE CONTAMINÉE NE PEUT ÊTRE NETTOYÉE : ELLE FINIT DANS LES REMBLAIS, SOUS LES ROUTES ET LES PARKINGS

Anniston a des allures de ville fantôme (en haut).

Sur Montrose Avenue, le révérend Thomas Long n'a plus de voisins. Son salon présente des taux de PCB 140 fois supérieurs aux limites tolérées.

la magnitude de la misère sociale, l'omniprésence de la maladie, le poids de la résignation.

L'une des pédiatres qui exerce depuis le plus longtemps à Anniston ne peut que confirmer la singularité des maux rencontrés dans la population. Angela Martin travaille à quelques kilomètres de l'usine, dans une petite clinique de la 4^e Rue. Que voit-on chez les enfants d'Anniston ? « Certains ont de la tension, des taux de cholestérol et de glycémie élevés, comme des personnes de 60 ou 70 ans, affirme-t-elle. Lorsqu'ils sortent du lycée, au lieu de chercher un boulot comme les autres, certains se demandent comment obtenir une pension d'invalidité parce qu'ils ne peuvent pas travailler avec leur maladie rénale ou hépatique. »

Cancers rares à évolution rapide, lupus (une grave maladie auto-immune), malformations congénitales, asthme, déficit d'attention et hyperactivité, diabète précoce, syndromes autistiques... tout cela est le lot de ses consultations, dit-elle. « On voit aussi des syndromes de Goldenhar [un ensemble de malformations touchant les systèmes auditif et oculaire, le squelette]. Bien sûr, il y en a ailleurs, mais pourquoi en voit-on autant à Anniston ? Pourquoi autant de ces syndromes sont-ils associés au code postal 36201 [celui d'Anniston ouest] ? Nous avons eu ici un bébé né sans yeux, avec une seule oreille. En trente ans de pratique de la médecine, je n'ai jamais vu cela. » Pour la pédiatre, il ne fait guère de doute que la contamination de l'environnement joue un rôle majeur dans cette accumu-

lation de maux qui frappent les plus jeunes – rien d'autre ne saurait expliquer le caractère « unique » de la situation.

Le scepticisme de certains ses confrères la plonge dans une colère froide. « Un jour, un médecin m'appelle pour me demander si je crois vraiment à tout cela, si le problème n'est pas seulement celui de "ces gens" qui cherchent à trouver des excuses pour ne pas travailler et faire de l'argent facile, s'empêche-t-elle. Ce que je vois dans mon cabinet, ce sont des choses réelles. » « Ces gens » ? La majorité des victimes de la contamination sont les pauvres et les Noirs des quartiers ouest. « Ces gens », ce sont les Afro-Américains toujours victimes, surtout dans le Sud, de vieux stéréotypes...

NOUVEAU CHAPITRE DE L'HISTOIRE RACIALE
Ce qui se joue à Anniston est comme un nouveau chapitre de l'histoire raciale des Etats-Unis. « Demandez-vous pourquoi l'usine était installée là... », résume Angela Martin, elle-même afro-américaine. Comprendre : pourquoi en surplomb des quartiers noirs ? Pourquoi, même au niveau de l'ensemble des Etats-Unis, les Noirs sont-ils, en moyenne, toujours bien plus imprégnés par les toxiques de l'environnement ?

A trois kilomètres au sud de l'usine, Hobson City est un bourg minuscule – si petit qu'il pourrait n'être qu'un quartier d'Anniston. Avec ses 3 km² de territoire, Hobson City est aussi un symbole, un haut lieu de l'histoire des descendants d'esclaves de l'Alabama. A l'origine, la zone – le Mooree Quarter – fait partie intégrante de la municipalité voisine d'Oxford. Mais, le 16 août 1899, ces quelques pâtés de maisons font sécession à la suite de l'élection d'un maire raciste. Le Mooree Quarter devient Hobson City, qu'un quotidien de l'époque désigne comme « la seule municipalité entièrement contrôlée et gouvernée par des Noirs ». Une plaque commémorative, plantée au centre du bourg, rappelle cette histoire d'émancipation et d'espérance.

La maire, Alberta McCrory, reçoit dans son bureau, installé dans l'école. Ici aussi, les effets de la contamination se sont-ils fait sentir ? « Nous voyons beaucoup de femmes à qui un lupus est diagnostiqué. Nous avons aussi beaucoup de cancers du sein chez des femmes encore jeunes, de 40 ou 50 ans, dit-elle. Chez les enfants, ce que nous voyons le plus, c'est de

l'asthme et des difficultés d'apprentissage. » Ici, quelques jardins ont été décontaminés, mais le parc municipal, les terrains des églises restent pollués par les PCB ou les résidus de métaux lourds d'anciens hauts-fourneaux. Alberta McCrory explique qu'Hobson City n'a pas, à l'inverse des cités voisines plus importantes, les moyens de faire face à la contamination. La ville a été abandonnée. « Les procès achevés, nous n'avons plus d'interlocuteurs, dit-elle. En dix ans, nous avons perdu 75 maisons, ce qui est important pour une petite communauté comme la nôtre. Les gens s'en vont, ils s'installent ailleurs, là où c'est moins pollué... »

Dans les années 1980, Hobson City comptait quelque 2 000 habitants. C'est moins de 800 aujourd'hui. Et, malgré une si faible démographie, les cérémonies funéraires semblent ne pas cesser. Alberta McCrory nous recevait le 24 mai et nous quittait en précisant : « Une femme de 55 ans sera enterrée aujourd'hui, après un cancer du sein. Une autre, de 42 ans, sera enterrée demain. Elle avait un cancer localisé au sein et au cerveau. »

Hobson City, Anniston : ce sont des lieux minuscules et oubliés, pris dans une gangue de malheur et d'injustice trop grande pour eux. Les PCB sont un problème mondial ; à peu près tous les humains portent dans leur biologie des traces ténues de ces substances. Elles persistent, s'accumulent dans les graisses, se concentrent dans la chaîne alimentaire et ne disparaîtront pas. « Bien sûr, les PCB sont désormais interdits, mais une grande part de ce qui a été produit est aujourd'hui stockée dans les glaces de l'Arctique et le réchauffement va en remettre de grandes quantités en circulation, explique Ellen Spears. Il ne faut pas les voir comme un problème du passé, mais aussi comme un problème actuel et à venir. De même qu'il ne faut pas voir Anniston comme une catastrophe seulement locale : c'est l'épicentre d'une contamination planétaire. » ■

STÉPHANE FOUCAIT

Prochain épisode : les stigmates de Dzerjinsk, en Russie

Contaminations, de Samuel Bollendorff, est aussi une exposition présentée à Visa pour l'image, festival international du photojournalisme à Perpignan, du 1^{er} au 16 septembre. Visapourlimage.com